

EXTRAIT DE "BIENVENUE AU FRONT"

Les troublantes délicatesses d'un élu UMP

Pendant un an, une journaliste s'est infiltrée dans une section lepéniste des Hauts-de-Seine. Elle y a vu notamment de quelle manière certains élus de droite étaient prêts à pactiser avec le diable...

« Je vais t'emmener voir les maires, parce que tu présentes bien. Enfin, si tu es d'accord? » Sylvain ne

m'avait guère laissé le choix. Mais au fond, j'étais curieuse de connaître le discours des élus hors caméras sur le Front national. Sur les 36 maires démarchés dans le département, trois avaient accepté de nous recevoir.

Mardi 13 décembre, aux alentours de 18 heures, j'attends à deux pas du périphérique Sylvain sur sa moto. Une demi-heure plus tard, Philippe Pemezec nous accueille dans son bureau du Plessis-Robinson et nous invite à prendre place sur les canapés.

« Asseyez-vous là, ce sera plus sympa », suggère le maire et vice-président du conseil général.

Les présentations faites, Sylvain s'informe: « Quel était votre métier avant d'entrer en politique? »

– J'ai une formation de juriste. J'ai été assistant parlementaire, ensuite chef de cabinet de Patrick Devedjian. C'est là que j'ai fait la connaissance de Jean-Yves Le Gallou. Il est d'ailleurs venu prendre un café ici même il y a deux jours. »

Jean-Yves Le Gallou, ancien responsable du Front national et proche du GRECE, avait indiqué lors du lancement de sa fondation vouloir « affirmer sans complexe la supériorité de la civilisation européenne ». Opposé à toute forme de métissage, cet énarque prône le « racialisme différentialiste ». Pour Sylvain, il s'agit donc d'« un type brillant », dont mon secrétaire fédéral regrettait l'exclusion du parti. Mais si Jean-Yves Le Gallou a été un mégrétiste, remercié pour avoir soutenu le numéro deux du FN, ses idées et surtout sa



Philippe Pemezec, maire de Plessis-Robinson et vice-président du conseil général des Hauts-de-Seine

théorie de discrimination à l'égard des étrangers, rebaptisée « préférence nationale », sont plus que jamais d'actualité au Front. Egalement ancien responsable du Club de l'Horloge, Le Gallou avait œuvré pour le rapprochement entre la droite et l'extrême-droite. Ses efforts ont, semble-t-il, porté leurs fruits.

Le ton particulièrement cordial de celui qui nous accueille n'en est que le premier indice. Les cafés arrivent, M. le maire fait le service:

« En tout cas, je suis très content de vous recevoir. Enfin, je ne vais pas forcément accéder à votre demande. »

Philippe Pemezec nous reçoit donc « par délicatesse » et détaille: « Je ne suis pas antifrontiste, au contraire. Je

vote à droite, donc je ne me suis jamais trompé d'adversaire, voilà. Bon, je ne vais pas vous l'écrire, ni vous le dire par téléphone. Je vous reçois par correction d'abord, et puis par gentillesse, parce que c'est dans ma nature, mais je suis un homme de droite, résolument à droite. »

Prenant le ton de la confiance, il confesse: « Au deuxième tour de la présidentielle, j'ai voté Jean-Marie Le Pen. Chirac, il était sûr de gagner. Je suis RPR de formation, j'ai fait mes études à Assas, donc je suis un garçon d'ordre. Je ne suis pas un dangereux gauchiste, mon camp, c'est la droite. Je ne voterai jamais à gauche, les choses sont claires. »

Sylvain sourit et tente diplomatiquement de faire avancer le dossier des parrainages, mais sans succès.

« C'est délicat de vous donner ma signature, parce que je vais être candidat dans ma circonscription et j'ai déjà une image de droite un peu dure que j'essaie d'attendrir », explique l'élu UMP.

Pourtant, la tentation de basculer vers le Front pourrait être grande pour Philippe Pemezec, qui nous rappelle avoir déjà rencontré « Marine »: « Aux vœux du conseil général, ma femme et elle avaient sympathisé. »

Et la candidate du FN est d'autant plus sympathique qu'elle véhicule des idées, dont ce maire, anciennement souverainiste, se sent très proche:

« Je suis contre l'entrée de la Turquie dans l'Europe, contre l'entrée des musulmans. Dernièrement, à l'occasion d'une crèche pour Noël, je remarque une femme voilée. Je salue son mari et puis je me dis: "Merde!" Je reviens la voir et j'ai du mal à contenir des élans de ce genre. Je lui dis: "Ecou-

LES DUELS D'EUROPE 1 SOIR

Retrouvez
Renaud
Dély,
Le Nouvel
Observateur,
chaque
mardi avec
Nicolas
Poincaré.

Europe 1 Soir
du lundi au
vendredi de
18 h à 20 h sur

Europe 1

tez, madame, vous êtes dans une mairie ici, c'est un lieu public, soyez gentille, enlevez votre voile." Le mari décide de partir. Je lui réponds: "Bonne idée, monsieur." Puis elle revient me voir pour protester: "Vous fêtez Noël alors que nous sommes dans une République laïque." Là-dessus, je lui ai dit: "Madame, je suis français, de tradition catholique, vous ne croyez tout de même pas que je vais m'asseoir sur mon histoire, mes traditions, ma culture, pour me laisser envahir par la vôtre. Si vous n'êtes pas contente, quittez les lieux." Et je l'ai foutue dehors. »

Le maire se met alors à siffler discrètement, pour encore mieux nous faire comprendre combien il avait réussi à faire déguerpir rapidement les indésirables. Sylvain s' imagine parfaitement la scène et savoure: « Quel bonheur, ça doit faire plaisir... »

« Ça m'a fait du bien », renchérit



« BIENVENUE AU FRONT. JOURNAL D'UNE INFILTRÉE » (308 pages, 19,95 euros), de Claire Checcaglini, paraît cette semaine aux Editions Jacob-Duvernet. Plus qu'un témoignage, c'est un reportage précis et souvent accablant sur la réalité lepéniste, tant chez ses militants que chez ses principaux dirigeants.

Pemezec en ricanant. Cet élu UMP revendique également d'être l'un des rares maires à refuser la nourriture halal dans les cantines, mais ce n'est pas le seul sujet sur lequel Philippe Pemezec est vigilant: « Je participe aux commissions d'attribution des logements sociaux à l'office départemental des Hauts-de-Seine. Et je peux vous dire qu'au Plessis il n'y a pas beaucoup d'Arabes. Je fais très gaffe. »

Sentant que la frontière entre cet ancien soutien de Charles Pasqua et le Front est plutôt mince, Sylvain l'encourage à couper ce fameux cordon sanitaire qui interdit toute alliance avec notre parti. Notre interlocuteur ne semble pas idéologiquement hostile à cette idée, mais il désigne d'un doigt accusateur l'écran de télévision posé à proximité:

« La télé, c'est un poison. C'est de la manipulation. »

Pour des questions de pure communication, le Front doit donc

encore être relégué hors des systèmes d'alliances, selon Philippe Pemezec. Par contre, il se dit tout à fait favorable à l'entrée de représentants de l'extrême-droite à l'Assemblée nationale. Lui-même candidat aux législatives, il assure que, lors de son éventuel mandat à venir, il « n'hésiter[a] pas à l'ouvrir » et espère que ses futurs collègues frontistes feront de même.

« En tout cas, je suis ravi d'avoir fait votre connaissance », nous assure-t-il en nous raccompagnant à l'ascenseur.

Pour tout remerciement, Sylvain le complimente sur sa ville, sans deuxième degré aucun: « On dirait le parc Eurodisney. »

« Allez, à bientôt!

– Oui, à l'Assemblée ! »



© Editions Jacob-Duvernet